

M. de la Rochebeaucourt, secrétaire de la caisse agricole et membre de l'Académie des Sciences. Les envois devront porter le nom de l'exposant et le lieu de provenance. 1^{er} août 1872.

LA FIN DU MONDE

Sur ce titre, on nous communique les réflexions suivantes :

Deux articles concernant la prétendue fin du monde ayant été reproduits dans le Messager, il me paraît opportun d'ajouter quelques observations à ce sujet.

L'article du Courrier des Etats-Unis, tout en citant le nom d'un astronome distingué (M. Plantamour, de Genève), ne me paraît d'aucune authenticité, et n'a point d'appui avec aucune communication sérieuse et scientifique.

L'article plein d'esprit de M. Fonvielle, tendant à rassurer les timorés, et pouvant peut-être atteindre son but sur une partie de ses lecteurs, n'est nullement fondé sur des notions saines de mécanique. De plus il apprécie très-injustement ce que les astronomes ont dit au sujet de la rencontre possible de la terre avec une comète ou sa queue, les accuse de déraisonner et les envoie écharnellement à Chateaubriand.

Il n'y a rien de mieux à faire que citer ici le chapitre de l'Astronomie populaire d'Arago relatif à la probabilité de la rencontre d'une comète avec la terre ; le lecteur pourra juger par lui-même et décider s'il déraisonne. Voici ce chapitre :

« UNE COMÈTE PEUT-ELLE VRAI CHOQUER LA TERRE OU TOUTE AUTRE PLANÈTE ?

« Par l'effet de causes premières dont la nature nous est inconnue et qui, cependant, ont donné déjà lieu à diverses théories cosmogoniques plus ou moins plausibles, les planètes de notre système font leurs révolutions autour du Soleil dans le même sens et dans des orbites presque circulaires. Les comètes, au contraire, parcourent des orbites extrêmement allongées ; elles se meuvent dans toutes les directions imaginables. En passant de leurs aphélie, elles traversent constamment notre système solaire, elles pénètrent dans l'intérieur des orbites planétaires, souvent même elles passent entre Mercure et le Soleil ; il n'est donc pas impossible qu'une comète vienne rencontrer la Terre. « Après avoir reconnu la possibilité d'un choc, faisons-nous de dire que sa probabilité est excessivement petite. Cela paraît évident au premier coup d'œil, si l'on compare l'immeuble de l'espace dans lequel notre globe et la comète se meuvent, au peu de volume de ces corps. Le calcul mathématique permet d'aller beaucoup plus loin ; il fournit l'évaluation numérique de la probabilité en question. On sait, par exemple, que l'orbite de la comète compara à celui de la Terre.

« On se dit : mais une comète dont on ne saurait rien dire, si ce n'est qu'elle se meut dans une direction quelconque, n'est-elle pas plus susceptible de rencontrer la Terre que celle dont on sait le diamètre égal au quart de celui de la Terre ; le calcul des probabilités montre que, sur 281 millions de chances, il n'y en a qu'une de favorable ; qu'il n'en existe qu'une qui puisse amener la rencontre des deux corps.

« Sans porter atteinte à la tranquillité d'esprit, si les personnes les plus crédules doivent puiser dans le nombre précédent, je puis dire que si, en calculant la probabilité du choc de la Terre et du noyau d'une comète, nous avons adopté une évaluation convenable du diamètre de ce noyau en le supposant égal au quart de celui de la Terre ; trois nous trouverions bien au-dessous de la vérité ; que les chances de rencontre données par le calcul seraient beaucoup trop faibles, dans le cas où il devrait être question d'un noyau proprement dit, mais de la nébulosité qu'il enveloppe de toutes parts. En déduisant alors le nombre précédent, on n'aurait certainement pas un résultat exagéré.

« Des idées justes sur le calcul des probabilités sont encore si peu répandues, que le public se méprend quelquefois d'une si étrange manière sur la signification des résultats numériques auxquels ce calcul conduit, qu'il n'a été permis de penser un moment à supprimer ce court chapitre ; mais j'ai tenu à faire remarquer qu'il y a deux questions bien différentes à poser.

« Pour les comètes périodiques, dont l'orbite est connue, dont on peut prédire avec une très-grande approximation l'époque du prochain retour ; pour les comètes de Halley, d'Encke, de Gambart, de Faye, on sait et on peut déterminer avec certitude quel sera la moindre distance à la Terre. Il n'y a donc pas alors à faire usage des considérations de probabilité dont il vient d'être question.

« Le problème, il faut bien le comprendre, est tout autre dans les calculs dont j'ai rapporté les résultats. Ici, nous voulons déterminer, sans rien savoir de la forme et de la position de l'orbite de la comète, à combien de chances de collision la Terre est exposée. C'est ainsi que nous avons trouvé, quant au noyau proprement dit, une chance de choc, une chance favorable, sur 280,999,999 chances favorables ; pour la nébulosité, dans ses dimensions les plus habituelles, les chances défavorables seraient de 10 ou de 30 sur le moins nombre de 281 millions. Admettons un moment que les comètes qui viendraient heurter la Terre par leur noyau occasionnassent l'extinction humaine tout entière ; alors le danger de mort qui résulterait pour chaque individu de l'apparition d'une comète indéfinie serait exactement égal à la chance qu'il courrait s'il n'y avait dans une urne qu'une seule boule blanche sur un nombre total de 281 millions de boules, et que sa condensation à mort fut la conséquence inévitable de la sortie de cette boule blanche au premier tirage.

« Tout homme qui consent à faire usage de sa raison, quelque attaché à la vie qu'il puisse être, se tira d'un si faible danger ; ah ! bien, le jour qu'un anneau une comète, avant qu'elle ait été observée, avant qu'on ait pu déterminer sa marche, elle est, pour chaque habitant de notre globe, la boule blanche de l'urne dont je viens de parler.

« Les calculs que nous avons faits pour les chances d'une collision d'une comète avec la Terre, seraient absolument les mêmes en ce qui concerne les autres planètes. La solution du problème est identiquement la même. Il n'est pas impossible qu'une comète vienne rencontrer Mercure, Vénus, Jupiter ou tout autre astre appartenant au système solaire.

N'est-il pas beaucoup plus rassurant de savoir qu'une rencontre de la terre avec une comète, tout en étant possible, est d'une si mince probabilité, que de chercher dans la course de l'air la protection illusoire contre la catastrophe si elle devait avoir lieu ? Remarquons encore qu'il ne suffit pas pour produire une catastrophe que la rencontre ait lieu ; qu'il faut encore que le corps choqué, la comète, soit de dimensions et d'une masse comparables à celles de la terre. Cela supprime presque le danger, vu que ce que nous

connaissions sur les comètes leur donne en général si peu de masse et une telle structure que la terre pourrait les traverser sans en subir le moindre dommage.

La terre n'a certainement rien à craindre des bolides, aéroolithes, etc., comme la locomotive d'une mouche. Mais il ne s'agit pas de cela ; il s'agit de la rencontre de deux locomotives. Le résultat est bien différent, comme, hélas ! les nombreuses collisions de chemin de fer nous l'ont appris. C'est d'une pareille rencontre entre des masses à peu près égales que les astronomes ont parlé. La cruauté d'air servirait aussi peu dans cette circonstance que l'enveloppe de papier fin pour protéger une orange contre l'écrasement. Il suffirait même qu'un corps de la dimension et masse de notre terre s'en approchât à une distance moindre que celle de la lune pour produire une catastrophe pouvant exterminer une grande partie, sinon tous ses habitants. Un déloge causé par une marée extraordinaire, l'élévation de la durée de l'année, la modification de la position de l'axe et de l'obliquité de l'écliptique en seraient le résultat. Heureusement l'événement est aussi peu probable que la rencontre.

Les dernières découvertes scientifiques ont constaté quelques nouvelles relations entre la terre et certains comètes qui, d'un côté, sont de nature à rassurer l'opinion ceux qui craignent la fin du monde, et de l'autre ont probablement servi de prétexte pour l'angoisser. Nous citerons quelques mots là-dessus.

La terre a déjà passé dans la queue d'une comète et cela de deux temps, en 1861, lors de l'apparition d'une grosse comète visible à l'œil nu sur le cercle du soleil, que les habitants de Papete doivent se rappeler encore. Personne ne s'en est aperçu, pas même les astronomes, qui n'ont discuté et vérifié le fait qu'après l'événement. Le danger de la rencontre d'une queue de comète peut donc être complètement écarté. Ces queues ne sont pas considérées comme émanation matricielle de la comète, mais comme un simple phénomène optique, ou une action de la lumière, que le physicien anglais Tyndal appelle action actinique, sur les particules matérielles disséminées partout dans l'espace.

Mais ce qui est plus important, c'est que la terre a déjà passé bien souvent et passera encore tous les ans à travers les comètes ou les particules qui en font partie. Tout le monde a entendu au moins parler d'une époque remarquable, le 13 novembre, jour où les étoiles filantes sont quelquefois tellement nombreuses qu'on les a comparées à une pluie de feu. Ce phénomène, observé antérieurement depuis le commencement de ce siècle surtout, a été reconnu périodique. Il se reproduit tous les 33 ans et un tiers. Après chacun de ces intervalles, il y a trois années consécutives pendant lesquelles les étoiles filantes sont très-nombreuses aux environs du 13 novembre, avec intensité décroissante.

L'abbé Schiaparelli, astronome de Milan, a le premier émis l'idée que l'anneau des corpuscules que la terre rencontre tous les 33 ans fait une révolution dans cet intervalle autour du soleil, et que vu un dehors de la terre il peut se présenter comme une comète. En effet les calculs ont établi que la route suivie par cet anneau est presque identique avec celle d'une comète observée en 1866 par M. Tempel à Manille. Les plus habiles enchevêtres se sont occupés de cette question, entre autres M. Leverrier, et le fait est maintenant reconnu que cet anneau de matière cosmique est identique avec la comète Tempel. Il est composé d'un anneau central suivi d'une traînée le long de l'orbite de petits corps cosmiques d'une étendue prodigieuse (380 millions de lieues). Cette traînée percé l'écliptique à l'endroit où la terre se trouve vers le 13 novembre, et met trois ans à ce passage, offrant par là à la terre la triple opportunité de la traverser.

Il existe de plus un autre anneau, plus curieux peut-être, qui a la forme d'un anneau, composé comme l'anneau de novembre d'une quantité innombrable de corpuscules cosmiques que la terre rencontre tous les ans vers le 10 août. Cet anneau a été aussi identifié avec une comète. Une portion formant un fort renflement sur l'anneau se présente comme une comète visible à l'œil nu lors de son passage à proximité de la terre et du soleil, et a été observée comme telle en 1861. Le restant de l'anneau est invisible dans l'espace, mais il est rendu sensible par les nombreuses étoiles filantes lorsque la terre le traverse. L'orbite de l'anneau est plus étendue que celle de l'anneau du 13 novembre ; il fait plus de 120 ans pour que la révolution soit parachevée.

L'anneau antérieur du 10 août a le premier fixé l'attention de l'abbé Schiaparelli. C'est cet anneau qui probablement a servi de prétexte pour la prédiction de la fin du monde. Pour que la terre fût en danger d'une catastrophe à sa rencontre, il faudrait qu'on ait reconnu un corps comparable à la terre par ses dimensions et sa masse au milieu de la posséder cosmique qui le compose, et que ce corps rencontrât réellement la terre. Or une masse pareille n'y pas été reconnue, qui plus est n'aurait pas pu être reconnue longtemps d'avance pour faire la fameuse prédiction. Venant de la profondeur de l'espace, elle y resterait invisible jusqu'à ce qu'elle se soit approchée suffisamment de la terre et du soleil. Aucune nouvelle sur les observations pouvant avoir quelque relation avec ce fait n'est parvenue à notre connaissance. L'anneau principal qui formait la comète de 1862 est dans ce moment loin, hors de vue, et ne reviendra que dans 120 ans. Il n'y a donc aucune comète connue à signaler et à prédire. Les journées des 10, 11 et 12 août se manifesteront autre chose que la plus grande fréquence des étoiles filantes lors du passage de la terre par l'anneau des météores. Le

Le Tunnel sous la Manche. (PAROIS SAISIS AU VOL.)

«... (sur nos) j'ai pris quelques actions du Tunnel de la Manche. J'ai été très malade, je me suis changé d'un litre pendant six jours...»

«... Dieu merci, je ne sois pas insensible aux attraites de la bonne compagnie; mais pourquoi diable irais-je me bayer avec vous, dans une affaire que vous et moi nous tenons pour archiloqué? N'est-ce pas votre avis? — Non, car je suis actionnaire...»

«Vous croyez donc qu'il y a du sérieux dans ce projet? — Je jure de vous dire honnêtement ce que j'en pense, quand vous m'aurez donné ou promis cinq cents francs...»

«En bien tant; j'y en compte mille, tous avec ma parole. — Et l'embarcasse, c'est de l'argent. Maintenant, je vous déclare en toute sincérité que je considère votre argent, si mien, celui de tous les souscripteurs comme totalement perdu, capital et intérêt...»

«Mais nous avons bien fait de souscrire dans la mesure de nos moyens, sur notre superfluité. Et c'est que nous ne vivons pas dans un siècle où les tentatives les plus absurdes, les plus farneliquement condamnées par le bon sens des nations, réussissent l'une après l'autre, par le concours des intérêts des curieux comme vous et moi? Qui de plus invraisemblable en principe que le projetement de l'isthme de Suez? Et nous rapplote encore les objections qui circulent dans les journaux, dans les salons, dans les assemblées. Excellent, ces objections, et dans sa réplique; le niveau des deux mers, le fond de vase des lacs, le sable du désert lybique, la jalousie de l'Anglais, l'opposition de Constantinople, le rivalité des puissances européennes. On n'a pas à peine réduit le demi-quant, mais on a percé l'isthme et les navires vont et viennent entre Suez et Port-Saïd...»

«Quant à l'argent des actionnaires... — Et qu'importe! dès que l'affaire est bonne pour la civilisation! Après l'optique de Suez, nous sommes déçus et refusé un autre: à cet effet de l'isthme de Suez, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie...»

«Je jure d'être très sincère, et de vous dire honnêtement ce que j'en pense, quand vous m'aurez donné ou promis cinq cents francs...»

«En bien tant; j'y en compte mille, tous avec ma parole. — Et l'embarcasse, c'est de l'argent. Maintenant, je vous déclare en toute sincérité que je considère votre argent, si mien, celui de tous les souscripteurs comme totalement perdu, capital et intérêt...»

«Mais nous avons bien fait de souscrire dans la mesure de nos moyens, sur notre superfluité. Et c'est que nous ne vivons pas dans un siècle où les tentatives les plus absurdes, les plus farneliquement condamnées par le bon sens des nations, réussissent l'une après l'autre, par le concours des intérêts des curieux comme vous et moi? Qui de plus invraisemblable en principe que le projetement de l'isthme de Suez? Et nous rapplote encore les objections qui circulent dans les journaux, dans les salons, dans les assemblées. Excellent, ces objections, et dans sa réplique; le niveau des deux mers, le fond de vase des lacs, le sable du désert lybique, la jalousie de l'Anglais, l'opposition de Constantinople, le rivalité des puissances européennes. On n'a pas à peine réduit le demi-quant, mais on a percé l'isthme et les navires vont et viennent entre Suez et Port-Saïd...»

«Quant à l'argent des actionnaires... — Et qu'importe! dès que l'affaire est bonne pour la civilisation! Après l'optique de Suez, nous sommes déçus et refusé un autre: à cet effet de l'isthme de Suez, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie...»

«Je jure d'être très sincère, et de vous dire honnêtement ce que j'en pense, quand vous m'aurez donné ou promis cinq cents francs...»

«En bien tant; j'y en compte mille, tous avec ma parole. — Et l'embarcasse, c'est de l'argent. Maintenant, je vous déclare en toute sincérité que je considère votre argent, si mien, celui de tous les souscripteurs comme totalement perdu, capital et intérêt...»

«Mais nous avons bien fait de souscrire dans la mesure de nos moyens, sur notre superfluité. Et c'est que nous ne vivons pas dans un siècle où les tentatives les plus absurdes, les plus farneliquement condamnées par le bon sens des nations, réussissent l'une après l'autre, par le concours des intérêts des curieux comme vous et moi? Qui de plus invraisemblable en principe que le projetement de l'isthme de Suez? Et nous rapplote encore les objections qui circulent dans les journaux, dans les salons, dans les assemblées. Excellent, ces objections, et dans sa réplique; le niveau des deux mers, le fond de vase des lacs, le sable du désert lybique, la jalousie de l'Anglais, l'opposition de Constantinople, le rivalité des puissances européennes. On n'a pas à peine réduit le demi-quant, mais on a percé l'isthme et les navires vont et viennent entre Suez et Port-Saïd...»

«Quant à l'argent des actionnaires... — Et qu'importe! dès que l'affaire est bonne pour la civilisation! Après l'optique de Suez, nous sommes déçus et refusé un autre: à cet effet de l'isthme de Suez, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie...»

«Je jure d'être très sincère, et de vous dire honnêtement ce que j'en pense, quand vous m'aurez donné ou promis cinq cents francs...»

«En bien tant; j'y en compte mille, tous avec ma parole. — Et l'embarcasse, c'est de l'argent. Maintenant, je vous déclare en toute sincérité que je considère votre argent, si mien, celui de tous les souscripteurs comme totalement perdu, capital et intérêt...»

«Mais nous avons bien fait de souscrire dans la mesure de nos moyens, sur notre superfluité. Et c'est que nous ne vivons pas dans un siècle où les tentatives les plus absurdes, les plus farneliquement condamnées par le bon sens des nations, réussissent l'une après l'autre, par le concours des intérêts des curieux comme vous et moi? Qui de plus invraisemblable en principe que le projetement de l'isthme de Suez? Et nous rapplote encore les objections qui circulent dans les journaux, dans les salons, dans les assemblées. Excellent, ces objections, et dans sa réplique; le niveau des deux mers, le fond de vase des lacs, le sable du désert lybique, la jalousie de l'Anglais, l'opposition de Constantinople, le rivalité des puissances européennes. On n'a pas à peine réduit le demi-quant, mais on a percé l'isthme et les navires vont et viennent entre Suez et Port-Saïd...»

«Quant à l'argent des actionnaires... — Et qu'importe! dès que l'affaire est bonne pour la civilisation! Après l'optique de Suez, nous sommes déçus et refusé un autre: à cet effet de l'isthme de Suez, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie...»

«Je jure d'être très sincère, et de vous dire honnêtement ce que j'en pense, quand vous m'aurez donné ou promis cinq cents francs...»

«En bien tant; j'y en compte mille, tous avec ma parole. — Et l'embarcasse, c'est de l'argent. Maintenant, je vous déclare en toute sincérité que je considère votre argent, si mien, celui de tous les souscripteurs comme totalement perdu, capital et intérêt...»

«Mais nous avons bien fait de souscrire dans la mesure de nos moyens, sur notre superfluité. Et c'est que nous ne vivons pas dans un siècle où les tentatives les plus absurdes, les plus farneliquement condamnées par le bon sens des nations, réussissent l'une après l'autre, par le concours des intérêts des curieux comme vous et moi? Qui de plus invraisemblable en principe que le projetement de l'isthme de Suez? Et nous rapplote encore les objections qui circulent dans les journaux, dans les salons, dans les assemblées. Excellent, ces objections, et dans sa réplique; le niveau des deux mers, le fond de vase des lacs, le sable du désert lybique, la jalousie de l'Anglais, l'opposition de Constantinople, le rivalité des puissances européennes. On n'a pas à peine réduit le demi-quant, mais on a percé l'isthme et les navires vont et viennent entre Suez et Port-Saïd...»

«Quant à l'argent des actionnaires... — Et qu'importe! dès que l'affaire est bonne pour la civilisation! Après l'optique de Suez, nous sommes déçus et refusé un autre: à cet effet de l'isthme de Suez, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie...»

«Je jure d'être très sincère, et de vous dire honnêtement ce que j'en pense, quand vous m'aurez donné ou promis cinq cents francs...»

«En bien tant; j'y en compte mille, tous avec ma parole. — Et l'embarcasse, c'est de l'argent. Maintenant, je vous déclare en toute sincérité que je considère votre argent, si mien, celui de tous les souscripteurs comme totalement perdu, capital et intérêt...»

«Mais nous avons bien fait de souscrire dans la mesure de nos moyens, sur notre superfluité. Et c'est que nous ne vivons pas dans un siècle où les tentatives les plus absurdes, les plus farneliquement condamnées par le bon sens des nations, réussissent l'une après l'autre, par le concours des intérêts des curieux comme vous et moi? Qui de plus invraisemblable en principe que le projetement de l'isthme de Suez? Et nous rapplote encore les objections qui circulent dans les journaux, dans les salons, dans les assemblées. Excellent, ces objections, et dans sa réplique; le niveau des deux mers, le fond de vase des lacs, le sable du désert lybique, la jalousie de l'Anglais, l'opposition de Constantinople, le rivalité des puissances européennes. On n'a pas à peine réduit le demi-quant, mais on a percé l'isthme et les navires vont et viennent entre Suez et Port-Saïd...»

«Quant à l'argent des actionnaires... — Et qu'importe! dès que l'affaire est bonne pour la civilisation! Après l'optique de Suez, nous sommes déçus et refusé un autre: à cet effet de l'isthme de Suez, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie, l'isthme de Panama, l'isthme de Nicaragua, l'isthme de Colombie...»

ÉTAT CIVIL

Etat des mouvements survenus dans l'état civil de la commune de Papete pendant le mois de juillet 1872.

NAISSANCES.

7 juillet. Adèle-Marie Alexandre, fille de sieur Alexandre et de Victoire Vidal. 18 juillet. Joseph-Jean-Yves Loquet, fils de Yves-Paul Loquet et de Marguerite-Marie Malouf.

MARIAGES.

2 juillet. Arch, Joseph-Eugène, agriculteur, et demoiselle Théron à Teurifaa. 30 juillet. A-Nyes, cultivateur, et demoiselle Tetra à Valapara.

DÉCÈS.

1er juillet. Alik-Brank, âgé de 24 jours. 15 juillet. Onk, immigré de l'île de Taïti (Matai Viti), atteint d'Alcoolisme. 18 juillet. Burg, Charles-Alexandre Marie, âgé de 44 ans, souffrant d'infirmité de marine, chevalier de la Légion d'honneur. 30 juillet. Kairama, immigré de l'île de Taïti (Kapa-Nui), décédé d'Alcoolisme. 31 juillet. Trévasson, Edmond, âgé de 37 ans, passager à bord du Greyhound.

ATLAMAOND - Deux décès défectifs.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETE

Du vendredi 26 juillet au samedi 1er août 1872 inclus.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

29 juillet. Brig-goû du Protect. Fahlis, de 108 ton., cap. Eggers, ven. de Hainburg en 4 jours; 1 parois. M. Fahlis, atlamaond. 29 juillet. Océane du Protect. Frouler, de 145 ton., cap. Deltraise, ven. d'Atlamond en 1 jour.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

26 juillet. Gouf du Protect. Gleanow, de 48 ton., cap. Etalon, all. à Hainburg; 1 passage, indiquée. 27 juillet. Gouf. américaine Greyhound, de 146 ton., cap. Emerson, all. à Hainburg. 27 juillet. Trois-mâts-gouf anglaise Marone, de 210 ton., cap. Nielsen, all. à Hainburg. 28 juillet. Gouf. française Marone, de 210 ton., cap. Nielsen, all. à Hainburg. 28 juillet. Gouf du Protect. Frouler, de 145 ton., cap. Deltraise, all. à Starbuck. 28 juillet. Gouf. française Marone, de 210 ton., cap. Nielsen, all. à Hainburg. 28 juillet. Gouf du Protect. Frouler, de 145 ton., cap. Deltraise, all. à Atlamond. 1er août. Trois-mâts-barque allemande Tégis, de 250 ton., cap. Petersen, all. à Hainburg.

BÂTIMENTS SUR RADE.

9 juillet. Trois-mâts-barque du Protect. Anson, de 144 ton., cap. McLean. 20 juillet. Gouf. française Marone, de 210 ton., cap. Nielsen. 22 juillet. Côte du Protect. Frouler, de 145 ton., cap. Deltraise. 25 juillet. Gouf. française Marone, de 210 ton., cap. Nielsen. 29 juillet. Gouf du Protect. Fahlis, de 108 ton., cap. Eggers.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEURII

Du 26 juillet au 3 août 1872.

NAVIRES ENTRÉS.

26 juillet. Côte du Protect. Frouler, de 145 ton., cap. Deltraise, ven. de Papete. 27 juillet. Gouf. américaine Greyhound, de 146 ton., cap. Emerson, ven. de Papete. 31 juillet. Gouf du Protect. Whiting Brown, de 17 ton., cap. Gilkey, ven. de Papete. 1er août. Côte du Protect. Frouler, de 145 ton., cap. Deltraise, ven. de Papete.

NAVIRES SORTIS.

27 juillet. Gouf du Protect. Whiting Brown, de 17 ton., cap. Gilkey, all. à Papete. 28 juillet. Côte du Protect. Frouler, de 145 ton., cap. Deltraise, all. à Papete.

SUR RADE.

15 juillet. Brig. anglaise Marone, de 210 ton., cap. Nielsen. 29 juillet. Gouf. américaine Greyhound, de 146 ton., cap. Emerson.

ANNONCES

L'Indienne Fovai Matcha. Démonteur de Teavaro, de Meore, et d'éléments autorisés par son mari, est dans l'intention de faire inscrire ses noms sur les terres Teavaro, Verovavai, Tebotoyano, Vainava, Naitahi, Tainava, Tapoyono, la vallée à l'est de Forati, la montagne Mana et la source d'eau Mualo, situées dans le sud-est distinct de Teavaro, de Meore. T'opua nel te vabine ra o Fovai Matcha, e tia Teavaro Meore, e faiaia papa hia i tau laie te taitio i taua hia i taua laie, i taua laie o Teavaro, Verovavai, Tebotoyano, Vainava, Naitahi, Tainava, Tapoyono, te paha feli ra o Forati, te moua ra o Mana, e te vai ra o Hualo, te vai eia i taua mataina ra o Teavaro i Meore. 146

Sa Majesté la Reine est dans l'intention de louer à M. T. Sanford la terre Teviri, site dans le district de Vaïrao, et non enregistré. 147

J. P. DE GRUEN, Fechna-lier-Floobier, au centre de la rue Collet, accueille promptement et avec attention toutes espèces de commandes concernant ses états. 148

A vendre une jolie propriété, appartenant à M. Le Grives; située sur la place entre Fave-Elle et Taouas, contenant environ quatre hectares plantés en arbres à fruit, cocotiers, maïs, etc. avec une maison tout neuve, entièrement revêtue en bois, et entourée d'une haie vive nouvellement plantée, etc. etc. — Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Sarcaut. 149

Les souscripteurs ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils continueront tous les jours et au comptant les cotons qui leur seront offerts. Les cotons blancs sont de premier choix, bien séchés et parfaitement propres, venant payés à raison de 1 fr. le 100. 150

Nezule et Soudy Na. 151

ANNONCES HYDROGRAPHIQUES

JAPON

MAR INTÉRIEURE (ENTRÉE EST).

Feu fixe sur l'île Avadji (pointe Nord).

Le Gouvernement japonais donne avis qu'un feu a été placé sur Matsuwonaha, pointe Nord de l'île Avadji, détroit d'Alkan.

Ce feu est fixe blanc, élevé de 150 mètres au-dessus du niveau de la mer; il éclaire entre l'E. 45° 15' N. et le S. 60° O., par le Nord; par temps clair, il est visible de 18 milles.

La tour, en pierre, a 45 m de hauteur et se trouve par 34° 30' 40" N., 139° 40' 21" E. Voyer série N, n° 223; à l'ouest n° 2773, et l'inscription n° 426, page 226.

GOLFE D'OSAKA.

Feu fixe sur l'île Misaki (Hagyo).

On a placé, en attendant l'achèvement de l'appareil permanent, un feu provisoire sur l'île Misaki, au O. du mouillage de Hagyo.

Ce feu est fixe rouge, élevé de 150 mètres au-dessus du niveau de la mer, et visible de 10 milles par temps clair.

La tour est en bois, haute de 9 mètres, et située par 34° 30' 45" N., 139° 40' 21" E.

Relèvements vrais. Variation : 4° 15' O. en 1871. Voyer série N, n° 223, 226, les cartes n° 2134, 2773, 2843; 40 septembre 1872, n° 626, page 223, et son supplément n° II, page 7, 40 septembre 1872.

MER DES INDES.

Brisants dans le détroit de Malacca.

La Préfecture, parquiel des messageries nationales, traversant le détroit de Malacca, la route au S. 52° E., a aperçu par son travers à l'écart, à une distance de 3 milles environ, deux brisants qui s'étendent sur une longueur de 260 mètres dans une direction E. Le premier était alors dans un Sud de Batai Salabat, à 1 mille 1/2 de la côte et à 1 mille de la balise de Batai Mandie, ce qui place ce danger près d'une soixante de 16 mètres et par 3° 19' N., 106° 26' E.

Carte n° 1282, 889; instruction n° 427, page 53. 3 février 1872.